10 février 1873

5

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES

COMPOSANT

LA COLLECTION DE M. A. H..... [Artmann]

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 8 Février 1873	Le Dimanche 9 Février 1873

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

A DEUX HEURES

Le Lundi 10 Février 1873

1873 Feb. 10 Ps Dr. H

M^e ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. HARO, peintre-expert
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

L 33656

Don S. de Ricci

D05412

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE

A PARIS CHEZ

Me ESCRIBE

COMMISSAIRE-PRISEUR

6, rue de Hanovre, 6

M. HARO

PEINTRE-EXPERT

14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus du prix d'adjudication.

La collection de M. A. H. a été formée sans parti pris d'école; il est rare de rencontrer dans les amateurs autant d'éclectisme. En général, les collectionneurs sont aujourd'hui plus spécialistes : les uns ne s'attachent qu'aux œuvres modernes, les autres ne recherchent que les maîtres anciens. Pourtant, comme le disait si justement notre regretté Théophile Gautier : les maîtres du jour peuvent coudoyer ceux de jadis, et l'on sent que dans l'équitable avenir ils seront égaux à leurs aïeux, de cette égalité diverse du génie qui admet tous les contrastes.

Nous commencerons par les modernes. Eugène Delacroix est représenté par un précieux petit tableau provenant du cabinet de Diaz : *Cheval arabe conduit en laisse par son cavalier.*

Voici ce qu'en a écrit M. Paul de Saint-Victor :

L'homme traverse un sentier qui longe un rocher, vêtu d'un burnous rayé, appuyé sur sa lance, solennel comme un roi pasteur. Il tourne un œil oblique du côté de son cheval, qui, derrière lui, piaffe, caracole, ne touche à la terre que du bout de l'ongle, et replie la tête dans sa crinière éparse et gracieuse comme une chevelure féminine. A la façon dont le cavalier le promène, on dirait qu'il est son héraut plutôt que son maître. L'allure de la bête est d'une vibrante élégance ; il est tout flammes et tout nerfs. Sa robe, nuancée de reflets changeants, frémit comme une soie déployée. On sait avec quelle souplesse Delacroix manie le cheval arabe : aucun artiste n'en a rendu comme lui l'air de race, la sveltesse ardente et l'intelligence presque humaine.

Un des plus remarquables tableaux de Diaz est ce beau *Paysage d'Orient ;* cette maison turque ombragée par de grands arbres, ces rayons de soleil, ces feuilles pénétrées de lumière produisent, ainsi que l'écrivait Th. Gautier, un effet d'éblouissement, comme si l'on avait ouvert devant vous un des puits de pierreries d'Aboul-Casiem. Son petit tableau des *Baigneuses* est une de ses toiles les plus réussies comme grâce et coloris.

L'Intérieur de la cuisine du couvent des Franciscains de Sassuolo, par Armand Leleux, est d'une exactitude rare

d'ameublement, de costumes, d'accessoires de toutes sortes; la vérité contemporaine des têtes, des personnages, qui sont des portraits, est admirable : c'est un tableau très-monté de ton, d'un coloris riche, doux et d'un effet piquant.

L'Alsace, par Levigne, est personnifiée par une jeune fille au visage doux et mélancolique; elle semble méditer; la pitié se mêle à l'attention qu'on lui prête : elle file paisiblement dans un paysage au ciel brumeux, riante vallée des Vosges devenue champ funèbre.

Mentionnons également une *Arlésienne,* par Joseph Felon; *un Chemin de halage,* par Burgers; la *Gardeuse de dindons,* petite étude de Troyon; le *Mont Saint-Michel,* par Weber; le *Coursier russe,* par Cheprkoff; un *Intérieur de forêt,* par Courbet, et un *Paysage,* de Corot.

Parmi les aquarelles, nous devons indiquer la plus importante : le *Camp de Compiègne,* par Eugène Lami; c'est une page de Saint-Simon, pleine de grandeur, d'observation et d'esprit.

Dans le *Caledonian Ball,* nous retrouvons également les belles qualités de coloris et d'élégance de notre grand aquarelliste.

Indiquons aussi une étude d'après nature, d'une grande richesse de ton, par Marcello; elle représente un *Maure de*

Tanger; un Raffet et deux aquarelles exécutées franchement par un jeune artiste d'avenir, Lionel Royer.

Parmi nos anciens, le nom de Claude Lorrain éveille dans chacun l'idée d'un talent connu et d'une valeur incontestable. *La Vue d'un port de mer,* effet de soleil couchant, est une page importante, dont l'ancien propriétaire, M. Dubois, n'a jamais voulu se dessaisir de son vivant. Aldegrever est un maître rare ; il est représenté par un spécimen curieux : un vieillard de 94 ans égrenant son chapelet. Au premier coup d'œil, on prendrait cette peinture pour une œuvre d'Amberger : c'est le même genre d'exécution, où l'artiste obtient son effet presque sans relief. Pourbus le Vieux et Geldorp montrent également des portraits pleins de vérité et d'expression.

Citons un Peter Neefs, *Intérieur d'église,* de fine qualité et de parfaite conservation; un Seghers, si remarquable parmi les peintres de fleurs; deux tableaux de Kalf, un Van Goyen, et une *Tête d'homme,* portrait historique, de ce maître si rare, Cornelis de Haarlem.

Un tableau des plus étonnants est sans contredit celui de David Ryckaert. Dans un travail que nous reproduisons en entier ci-dessous, M. Alfred Michiels décrit ainsi ce curieux tableau :

UN TABLEAU-DOCUMENT

David Ryckaert, troisième du nom, beau-frère de Gonzalès Coques et le membre le plus illustre de la famille, ayant acquis avec son pinceau une assez belle fortune, acheta un grand nombre de toiles et s'en forma une collection. L'archiduc Léopold-Guillaume, qui gouverna les Pays-Bas catholiques de 1547 à 1556, lui témoignait une grande faveur, s'empressait d'acheter ses ouvrages et le traitait familièrement. Comme il possédait lui-même une galerie de tableaux, qu'il légua par son testament à son neveu Léopold Ier, empereur d'Allemagne, et qui compose le fonds du musée de Vienne, le désir lui prit un jour de voir le cabinet du peintre. David Ryckaert, très-flatté de sa visite, voulut en perpétuer le souvenir. Il exécuta donc sur panneau une image qui la rappelait. Cette image demeurée jusqu'ici inconnue, aussi bien que le fait lui-même, sera vendue le mois prochain à l'hôtel Drouot, avec la collection d'un amateur, qui est un homme de goût. On y voit l'artiste au milieu de la pièce que décoraient ses acquisitions principales; son portrait gravé par Frédéric Bouttats, d'après un modèle exécuté par lui-même, ne laisse aucun doute sur l'identité du personnage. L'archiduc Léopold aussi est parfaitement reconnaissable. Le peintre tient son chapeau à la main; le noble visiteur, la tête couverte, porte une longue canne, comme sur le tableau analogue de David Teniers : les cheveux blonds, qui flottent autour de

ses épaules, forment contraste avec les cheveux châtains de l'artiste. Un adolescent lui montre un tableau de fleurs, qu'il appuie sur une chaise étoffée en velours amarante. Derrière le prince, un jeune homme manie des épreuves de gravures. Les personnages ne sont pas traités avec une grande délicatesse de touche ; Teniers les eût peints avec plus de finesse ; mais Ryckaert n'avait pas l'habitude d'exécuter des figures si petites, et ces dimensions restreintes ont alourdi son pinceau. L'œuvre cependant révèle partout l'habileté d'un coloriste. Dans chaque image réduite des tableaux, le peintre a essayé de reproduire la facture du maître : quoique les manières diverses ne soient point imitées avec une exactitude frappante, le copiste a été assez fidèle pour qu'on les reconnaisse sur-le-champ.

Ce tableau déjà très-curieux en lui-même, puisqu'il équivaut à un renseignement biographique et retrace des personnages célèbres, emprunte un surcroît d'intérêt à une circonstance particulière. Sous chaque image se trouve écrit le nom du peintre : or plusieurs de ces ouvrages ont disparu, et, dans le nombre, quelques-uns auraient une valeur inappréciable, car il ne reste rien, ou presque rien, des maîtres qui les avaient exécutés. Ainsi on ne connaît pas, dans toute l'Europe, une peinture avérée, authentique, de Lucas de Leyde. Ryckaert en possédait une, qu'il a soigneusement copiée. Elle représente le petit Jésus, qui vient de naître et que les anges adorent : il est couché tout de son long dans un coffre de bois. La Vierge, assise auprès de l'agreste

berceau, étend les deux mains vers son enfant et paraît jouer avec lui. De petits anges se tiennent agenouillés devant la crèche, et une troupe de leurs compagnons, planant sur leurs ailes, descend vers le Rédempteur comme une file d'oiseaux de passage. La scène a lieu dans les ruines d'un monument romain, abritées par une toiture en chaume. Derrière Marie, un chanoine, portant une robe pourpre munie d'un capuchon, tient de la main gauche une chandelle qu'il protége de la droite : c'est probablement le donateur de la peinture, jouant le rôle de saint Joseph. Qu'est devenu ce tableau? Quelqu'un le possède-t-il? Voilà une note coloriée qui pourra servir d'indice et en garantir la provenance.

Une autre page non moins curieuse offre sur la bordure le nom de Schoreel. Ce peintre, au XVI^e^ siècle, au XVII^e^ encore, jouissait d'une grande renommée, passait pour un homme supérieur; son épitaphe le déclarait le prince des coloristes de son temps; par malheur, ses tableaux sont devenus presque introuvables. Celui qui figurait dans la collection de Ryckaert nous montre un évêque en petite tenue, dans son domicile, probablement l'évêque d'Utrecht, ville où demeurait l'artiste; près de lui, contre la muraille, on voit les armes du diocèse, une croix rouge et blanche sur champ d'azur, puis les insignes ecclésiastiques. Le prélat hollandais, assis dans un fauteuil, tient un papier de la main droite; il a pour costume une pelisse bordée de fourrure, couleur lie de vin, un justaucorps rouge et une toque carrée. Le visage, aux lignes régulières, a un grand aspect de vérité, mais l'expression en est peu

avenante; le dignitaire ecclésiastique a la mine dure, le regard sec et hautain. L'original devait être un excellent portrait.

Le tableau de fleurs que l'archiduc examine n'a pas pour l'histoire de l'art une moindre importance. On lit sur le cadre noir : CAP. HOEFNAGHEL; ce qui veut dire probablement : *Le capitaine Hoefnaghel.* D'où vient ce mot de capitaine? Pas un seul des vieux chroniqueurs flamands ne l'explique. Le peintre, selon toute vraisemblance, exerçait un commandement dans la garde civique d'Anvers : si petit qu'il soit, notons en passant ce détail resté inconnu. Hoefnaghel fut un des artistes qui fondèrent le genre des fleurs, et cependant je n'ai jamais vu un tableau de sa main. Celui dont le prince s'occupe démontre que ses ouvrages servirent de modèles sous tous les rapports; il est complétement analogue aux toiles de même nature peintes après lui. Sur une console en maçonnerie, dans un vase de faïence bleue et blanche, des fleurs sont groupées en bouquet. Au-dessous on voit des pêches, une branche chargée de poires et un colimaçon énorme. Contrairement à l'habitude prise plus tard, les objets s'enlèvent sur un fond d'une entière blancheur.

Un très-grand tableau, reproduit au premier plan, mérite encore une attention particulière. Il montre une Vénus à moitié nue, assise au bord d'un lit et caressant l'Amour, qui s'élance vers elle et qui veut grimper sur ses genoux. Au delà du rideau soulevé, on aperçoit Vulcain et les Cyclopes battant le fer. Ce morceau porte le nom de T. Willeboorts, auquel il faut joindre le mot Boschaert, désignant sa famille. L'auteur,

peu connu en France malgré son talent, avait patronné sur les fonts du baptême le second fils de David Ryckaert, et lui avait donné ses deux prénoms. L'intimité des deux peintres fit sans doute attribuer au tableau une place d'élite dans la collection et sur le panneau qui la retrace. On y devine une production d'un grand mérite, et la copie a un intérêt spécial; toutes les productions de Willeboorts que possèdent les Pays-Bas figurent des sujets pieux; la toile de Ryckaert nous apprend qu'il traitait aussi des données mythologiques et ne redoutait pas les nudités.

Cet article se développerait outre mesure, si je voulais indiquer tous les renseignements qu'un historien peut tirer de cette œuvre exceptionnelle. On y voit d'autres compositions peintes par des artistes dont les tableaux sont devenus très-rares; je mentionnerai seulement Bernard van Orley, Pierre van Mol, les paysagistes Fouquières et Jean Bol. Dix-huit noms plus célèbres provoquent l'attention.

Il faut espérer que cette œuvre précieuse et curieuse, véritable pièce historique, analogue à un document trouvé dans les archives, ne sera point livrée aux profanes. Elle devrait être acquise pour un musée de Belgique ou de Hollande. Si les collections des Pays-Bas la négligent, nous serions heureux de la voir adjuger à un amateur instruit et capable de l'apprécier. Outre les informations inattendues qu'elle fournit, elle a son mérite comme œuvre d'art.

Nous continuons notre énumération par un Canaletti

très-apprécié par les artistes; n'oublions pas un Tintoret, œuvre considérable; un petit Tiepolo, et dans les tableaux de maîtres plus récents et de l'École française, deux Lagrenée. Quels charmants dessus de porte feraient *la Fidélité* et *l'Amour* dans un château princier !

Hubert Robert n'a qu'une toute petite page, mais elle est exquise. Swebach est également bien représenté par deux compositions animées de nombreuses et spirituelles petites figures.

Ces tableaux que nous sommes chargés de mettre en vente sont de maîtres fort divers et d'écoles très-variées; nous espérons que la dispersion en sera facile et que plusieurs trouveront place dans les élégantes habitations modernes.

HARO.

TABLEAUX

ANCIENS

DÉSIGNATION

TABLEAUX ANCIENS

ALDEGREVER (Henri).

1. — Portrait de vieillard tenant dans ses mains un chapelet de corail.

Il est vu de trois quarts, portant un collier de barbe blanche; malgré son grand âge, ses yeux d'un bleu clair sont très-expressifs; enveloppé dans une pelisse fourrée, il égrène un chapelet de corail.

Au-dessus de sa tête, on lit l'inscription : *Etatis,* 94.

Signé à droite du monogramme et daté de 1536.

B. — H., 0m,47. L., 0m,33.

BARBIERI, *dit* IL GUERCINO.

2. — Saint Pierre.

Le saint est représenté de grandeur naturelle et à mi-corps.

T. — H., 0m,65. L., 0m,47.

BARTOLOMEO (Fra), *dit* BACCIO DELLA PORTA.

3. — Dieu le père bénissant la Foi et la Charité.

Ce tableau est une variante du grand ouvrage peint par Fra Bartolomeo, à Lucques.

Au dos se trouve une inscription italienne, dont voici la traduction :

« Ce tableau, peint sur cuivre, représente le Père Éternel entouré d'un groupe d'anges et faisant l'acte de bénir; les deux figures placées au-dessous symbolisent la Foi et la Charité. Ce précieux travail a été peint par Baccio della Porta, dit frère Bartolomeo de Saint-Marc, contemporain de Raphaël; il provient de l'illustre famille ducale Litta Visconti Aresi. »

C. — H., 0m,45. L., 0m,34.

BORDONE (Paris)

(attribué à)

4. —

Une jeune femme, d'une grande beauté, assise et entièrement nue, tient de la main gauche une clef d'or, pour ouvrir un cabinet dans le style renaissance; de la droite, elle semble faire signe à une camériste; derrière elle, trois musiciennes jouent de leurs instruments; à ses pieds deux amours soufflent des bulles de savon. Au second plan, dans un jardin à la française, qui se développe devant un grand château dont l'architecture rappelle l'ancien palais de Fontainebleau, une fête italienne, avec charlatans, polichinelles, scaramouches, etc. Au premier plan, un coffre somptueux et de riches accessoires.

On retrouve dans ce curieux tableau le style de Pâris Bordone, élève du Titien, admirateur du Giorgione, dont il étudiait assidûment les ouvrages. En 1559, il vint habiter la France, où il travailla pour la cour et les grands personnages. La femme peinte sur cette toile représente vraisemblablement quelque beauté fameuse de l'époque.

T. — H., 1m,30. L., 1m,70.

BREUGHEL (DE VELOURS).

?

5. — Bouquets de fleurs dans un verre ; papillons et insectes.

B. — H., 0m,34. L., 0m,23.

BRINCKMANN.

6. — Jeune Mère considérant avec tendresse son enfant endormi.

B. — H., 0m,25. L., 0m,18.

CANAL (ANTONIO DA), *dit* CANALETTI.

7. — Vue prise à Venise.

Maisons sur le bord d'un canal ; au milieu, la façade d'une église couronnée par un dôme ; au premier plan, des gondoles sillonnent le canal.

T. — H., 0m,43. L., 0m,58.

CESARI (Giuseppe), *dit* IL CAVALIERE D'ARPINO.

8. — La Flagellation.

B. — H., 0m,27. L., 0m,20.

CORNÉLIS de HAARLEM.

9. — Tête d'homme.

Collection Schoenborn, galerie de Pommersfelden.

B. — H., 0m,47. L., 0m,38.

COURTOIS (Jacques), *dit* LE BOURGUIGNON.

10. — Choc de cavalerie sous les remparts d'une forteresse.

Au premier plan, des trompettes sonnent la charge ; à droite, un escadron descend des montagnes par un chemin creux.

Au second plan, à gauche, la fumée de l'artillerie cache en partie la mêlée des combattants.

T. — H., 0m,95. L., 1m,33.

DUPPEL.

11. — Vue d'un port de mer.

Édifices de style gothique; de nombreux personnages fourmillent sur les quais, un grand nombre de barques

sillonnent le bassin ; dans le lointain, on aperçoit de grands navires.

T. — H., 0m,28. L., 0m,41.

DUPPEL.

12. — Vue d'un port de mer.

Pendant du précédent.

T. — H., 0m,28. L., 0m,41.

GELDORP (Gortzius).

Élève de François Pourbus le Vieux.

13. — Premier Panneau.

Portraits de deux personnages appartenant à une corporation d'arbalétriers; ils sont représentés à mi-corps, les mains jointes dans l'attitude de la prière, et portent le costume de 1590. Sur leur épaule est brodé l'écusson de la confrérie avec l'image de saint Georges, leur patron.

GELDORP (Gortzius).

14. — Deuxième Panneau.

Portraits de deux personnages appartenant à une corporation d'arbalétriers; ils sont représentés à mi-corps, les mains jointes dans l'attitude de la prière, et portent le costume de 1590. Sur leur épaule est brodé l'écusson de la confrérie avec l'image de saint Georges,

leur patron, et de petites arbalètes. Sur la table placée devant eux, se trouve un livre à tranches rouges, avec des fermoirs.

B. — H., 0m,60. L., 0m,30.

Nota. — Les portraits peints par François Pourbus le Vieux et Geldorp occupaient primitivement les faces opposées de deux volets qui ont été sciés : ils formaient les vantaux d'un triptyque dont l'image centrale a disparu.

GELLÉE (Claude), *dit* LE LORRAIN.

15. — Vue d'un port de mer; effet de soleil couchant.

A droite, un portique d'ordre corinthien; à gauche, une tour crénelée; dans le bassin, des vaisseaux de haut bord et de petites embarcations; sur le premier plan, des pêcheurs, un promontoire, un phare, et à l'horizon l'île de Capri. Le soleil, près de se coucher, dore le ciel de ses rayons et dessine une grande traînée de lumière sur les vagues.

Provient de la collection Dubois.

T. — H., 0m,98. L., 1m,23.

GOYEN (Jean van).

16. — Passage de rivière; le Bac.

Paysage avec figures et animaux.
Très-belle conservation.
Signé et daté 1628.

B. — H., 0m,39. L., 0m,61.

HEEMSKERK.

?

17. — Le Bénédicité.

Des paysans sont assis autour d'une table sur laquelle on voit plusieurs pièces de viande; l'un d'entre eux, debout, prononce le *Benedicite*.

Signé à droite.

B. — H., 0m,42. L., 0m,54.

HUBERT (Robert).

18. — Ruines, vue du Colysée; grand obélisque au premier plan.

Charmant petit tableau, animé par des figures spirituellement touchées.

B. — H., 0m,26. L., 0m,22.

HUCHTENBURG (Jean).

19. — Choc de cavalerie.

Sur le premier plan, des cavaliers et leurs chevaux, morts ou blessés, étendus sur le sol; au second plan, deux cavaliers, l'un vu de dos, l'autre de face, font feu sur leurs adversaires.

Un cheval rue, pendant que son maître, étendu à terre, le tient par la bride. Plus loin, l'attaque d'un convoi, une mêlée acharnée.

Signé à droite J.-V.-J. Huchtenburg, et daté 1676.

B. — H., 0m,46. L., 0m,55.

KALF (Wilhem).

20. — **Intérieur d'écurie et métairie.**

Dans un intérieur de chaumière sont groupés pêle-mêle, au premier plan à droite, des ustensiles de cuisine, volaille, légumes, très-habilement peints; plus loin, des bestiaux, etc., etc.

B. — H., 0m,48. L., 0m,67.

KALF (Wilhem).

21. — **Intérieur d'une chaumière.**

Au premier plan sont groupés à terre différents accessoires, légumes, pots, chaudrons, terrine ; dans le fond, deux personnages près d'une cheminée.

Petit tableau remarquable par la finesse de l'exécution.

B. — H., 0m,28. L., 0m,21.

LAGRENÉE (L.).

2. — **La Fidélité et l'Amour.**

Signé à gauche et daté.

T. — H., 0m,85. L., 1m,36.

LAGRENÉE (L.).

23. — **Hébé présente à Psyché la coupe de la volupté.**

Signé à gauche et daté 1775.

Ces deux toiles, qui forment pendants, se recommandent par le charme de la composition et la délicatesse de l'exécution; elles sont un des meilleurs spécimens de l'art décoratif au XVIIIe siècle.

T. — H., 0m,85. L., 0m,36.

LUCIANO (SEBASTIANO), *dit* SÉBASTIEN DEL PIOMBO

(École de).

24. — **Portrait d'homme vêtu de noir.**

Il est représenté assis, grandeur nature, tenant un livre de la main droite.

B. — H., 1m,30. L., 0m,95.

NEEFS (PETER).

25. — **Intérieur d'une église flamande construite dans le style italien.**

Un dôme couronne le milieu du transept; des colonnes de jaspe soutiennent les entablements qui portent les voûtes. A droite, un autel orné d'une *Ascension*, devant lequel un prêtre officie. Çà et là, des fidèles priant ou traversant l'église.

Tableau d'une très-belle exécution.

B. — H., 0m,56. L., 0m,76.

OSTADE (*attribué à* Adrien van).

26. — Intérieur d'école.

Des enfants sont occupés à réciter leurs leçons devant leur maître; d'autres lisent ou jouent sur les bancs.

B. — H., 0m,20. L., 0m,25.

PONTE (Jacopo da), *dit* IL BASSANO.

27. — L'Adoration des bergers.

La Vierge est agenouillée près de l'enfant Jésus, devant lequel se prosternent les pasteurs; des anges planent au-dessus des personnages.

T. — H., 0m,70. L., 0m,59.

POURBUS (Frans le Vieux).

28. — Premier Panneau.

Portraits de deux notables flamands portant le costume de 1570.

Grandeur demi-nature.

POURBUS (Frans le Vieux).

29. — Deuxième Panneau.

Portraits de deux notables flamands portant le costume de 1570.

Grandeur demi-nature.

Ces personnages étaient, selon toute apparence, membres d'une corporation; leurs figures, pleines de vérité, expriment parfaitement le caractère inquiet et les tristesses produites par l'oppression du duc d'Albe.

B. — H., 0m,60. L., 0m,30.

RAIBOLINI (Domenico), *dit* IL FRANCIA.

30. — La Vierge au chardonneret.

La Vierge debout, les mains jointes, adore l'enfant Jésus assis devant elle et appuyé contre un coussin. Au premier plan, le chardonneret; au fond, un lac, des montagnes, un vieux château.

La figure de la Vierge exprime la piété la plus douce, unie à l'amour maternel.

B. — H., 0m,57. L., 0m,40.

RYCKAERT (David).

1. — David Ryckaert, troisième du nom, montrant à l'archiduc Léopold-Guillaume sa propre collection de tableaux.

Les portraits des deux personnages sont très-exacts. David Ryckaert est peint à l'âge de trente ans, comme on peut en juger par la gravure qui accompagne son article, dans l'ouvrage de Cornille de Bie. Les traits de l'archiduc Léopold-Guillaume sont aussi parfaitement reconnaissables. Les historiens nous apprennent que David Ryckaert, ayant fait fortune par son pinceau, avait

réuni une très-riche collection de tableaux, qu'on ne peut confondre avec celle de l'archiduc Léopold-Guillaume, léguée par lui à l'empereur Léopold Ier, son neveu, et qui a composé plus tard le fonds du musée de Vienne.

T. — H., 0m,73. L., 0m,88.

ROBUSTI (Jacopo), *dit* IL TINTORETTO.

32. — Ariane, Vénus et Bacchus dans l'île de Naxos.

Ariane, consolée par Bacchus après l'abandon de Thésée, reçoit de Vénus la couronne de beauté.

T. — H., 1m,08. L., 1m,38.

ROY (de).

33. — La sortie de la ferme.

Signé à gauche et daté, B. de Roy, 1808.

B. — H., 0m,44. L., 0m,62.

ROY (de).

34. — La rentrée à la ferme.

Signé à gauche et daté, B. de Roy, 1814.

B. — H., 0m,41. L., 0m,64.

ROY (DE).

35. — **Chevaux au pâturage.**

Signé à droite B. de Roy, et daté 1806.

B. — H., 0m,46. L., 0m,65.

ROY (DE).

36. — **Animaux au pâturage.**

Signé à gauche et daté, B. de Roy, 1806.

B. — H., 0m,46. L., 0m,65.

ROY (DE).

37. — **Passage d'un pont par des bestiaux.**

Signe à gauche, B. de Roy, 1812.

B. — H., 0m,50. L., 0m,45.

SCHIAVONE (ANDREA).

38. — **La Cène.**

Dans un édifice dont les fenêtres laissent apercevoir le ciel, le Christ est assis à table au milieu des apôtres. Sur le premier plan, Judas, consterné par les paroles de Jésus, tient à la main la bourse qu'il a reçue pour le trahir.

B. — H., 0m,52. L., 0m,42.

SEGHERS (Daniel).

39. — Guirlande de fleurs suspendue autour d'un médaillon en grisaille, peint par Cornelis Schut.

Les fleurs, comme toutes celles du même maître, ont conservé la fraîcheur de leurs tons primitifs, quoique exécutées depuis deux cent cinquante ans.

T. — H., 1m,14. L., 1m,00.

STOUMM (M.-B. de).

40. — Reliefs de déjeuner et vaisselle de table.

Sur une table qu'une nappe recouvre à moitié, on voit pêle-mêle : un vidrecome, un verre, une salière, deux plats en argent, contenant l'un une volaille et l'autre des débris, etc., etc.

Signé à droite.

B. — H., 0m,56. L., 0m,70.

SWEBACH.

41. — Le Marché aux chevaux.

Au premier plan, un groupe de chevaux est examiné par de riches voyageurs auxquels un jeune garçon désigne un petit poulain ; derrière, une grande berline ; à côté, un attelage de quatre chevaux conduits par un jockey. A droite, divers groupes; cavaliers près de

tentes. Dans le fond, plusieurs habitations au milieu d'arbres. Sur le devant du tableau, à gauche, un pauvre assis et un enfant jouant au cerceau.

Signé en bas à gauche : Sw. des Fontaines, et daté.

B. — H., 0m,56. L., 0m,81.

SWEBACH.

42. — Le Camp.

Au premier plan, à droite, des soldats se reposent sur l'herbe, des paysans amènent des provisions. Des officiers, des soldats entourent les feux du bivouac; plus loin, au milieu des tentes, différents groupes spirituellement peints animent cette charmante petite composition.

Signé et daté SW., 1800.

B. — H., 0m,28. L., 0m,61.

TIEPOLO (G.-B.).

43. — Jeunes Amours guidant l'oiseau de Vénus.

T. ovale. — H., 0m,54. L., 0m,60.

WERFF (Adrien van der).

44. — La Mort de Lucrèce.

Elle tient à la main un poignard dont elle se frappe la poitrine.

Ornements et détails d'une grande finesse.

B. — H. 0m,27. L., 0m,23.

ÉCOLE ITALIENNE

45. — Le Repos pendant la fuite en Égypte.

Au premier plan, la Vierge assise tient l'enfant Jésus sur ses genoux. Saint Joseph fait la lecture. Au fond, paysage montagneux.

T. — H., 0m,55. L., 0m,45.

46. — Judith.

Elle tient d'une main la tête d'Holopherne, et de l'autre ouvre un sac où elle va la renfermer; derrière elle on aperçoit sa vieille servante.

M. — H., 0m,22. L., 0m,17.

47. — Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

A gauche, l'ange armé du glaive flamboyant poursuit les deux coupables, qui viennent de franchir la porte de l'Éden.

Au second plan, on les revoit tristement accoudés; dans le fond, un grand paysage peuplé de nombreux animaux.

Ce tableau est de l'école de Paul Véronèse.

T. — H., 0m,73. L., 0m,97.

?

48. — Vue de Venise.

Le palais ducal et le quai des Esclavons. Au premier plan, sur le canal, une galère et des barques.

T. — H., 0m,72. L., 1m,10.

ÉCOLE FLAMANDE

49. — Vierge et enfant Jésus.

B. — H., 0m,35. L., 0m,28.

---

50. — Sous ce numéro, plusieurs tableaux non catalogués.

TABLEAUX

MODERNES

TABLEAUX MODERNES

BURGERS (H.-J.).

51. — Chemin de halage. Environs d'Amsterdam (Hollande).

Signé à gauche et daté 1869.

T. — H., 0m,28. L., 0m,57.

CALAME.

52. — Paysage.

Au bas d'un tertre que couronne un bouquet d'arbres, coule un ruisseau qui forme une cascade ; ciel nuageux, effet de soleil couchant.

T. — H., 0m,31. L., 0m,39.

CALAME.

53. — Étude de vallée suisse.

La vallée de Goldau ; dans le fond, des glaciers.

P. — H., 0m,45. L., 0m,60.

CALAME.

54. — Paysage ; étude d'arbres.

P. — H., 0m,53. L., 0m,44.

COROT.

55. — Bords d'étang ; paysage.

T. — H., 0m,34. L., 0m,47.

COURBET (Gustave).

56. — Intérieur de forêt.

Par une éclaircie à travers de grands arbres, on aperçoit au second plan une biche se désaltérant à une mare ; sur le premier plan, sortant du fourré, débouche un cerf dix-cors. Effet de soleil couchant.

Signé à droite et daté 1859.

T. — H., L.,

CHEPRKOFT (H.) *ou* SWERTSCHKOFF.

57. — Le Courrier russe.

Dans une steppe couverte de neige, le porteur de dépêches, à demi-couché sur son traîneau, est emporté

au galop d'un cheval de misérable apparence. Soleil couchant dans le lointain.

Ce tableau rend avec exactitude la physionomie des postes russes.

T. — H., 0m,50. L., 0m,79.

CHEPRKOFT (H.) *ou* SWERTSCHKOFF.

58. — Le Trotteur.

Signé à droite.

T. — H., 0m,65. L., 1m,05.

DELACROIX (Eugène).

59. — Cheval arabe conduit en laisse par son cavalier.

Collection de M. Diaz.
Vente Edwards.

T. — H., 0m,33. L., 0m,41.

DIAZ de la PENA.

60. — Paysage d'Orient.

Maison turque près d'une mare ombragée par deux grands arbres. Site montagneux dans le lointain; au premier plan, une laveuse.

Provient de la vente Edwards.

T. — H., 0m,63. L., 0m,81.

DIAZ.

61. — Les Baigneuses; paysage avec figures.

T. — H., 0m,40. L., 0m,32.

EKHORST (W.).

62. — Intérieur d'écurie.

Deux chevaux sont attachés devant une mangeoire ; une chienne épagneule avec ses petits les regarde ; au premier plan, à gauche, des oiseaux de basse-cour.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,57. L., 0m,80.

FÉLON.

63. — L'Arlésienne.

Jeune femme qui montre à son enfant des oiseaux de passage.

T. — H., 0m,44. L., 0m,55.

GIRARDET (Karl).

64. — Le Repos des faneurs.

Les paysans sont assis sous de grands arbres éclairés par le soleil ; au fond, un paysage montagneux voilé par une teinte brumeuse.

T. — H , 0m,34. L., 0m,54.

HORNUNG (Joseph).

65. — Chevalier et sa Maîtresse.

B. — H., 0m,22. L., 0m,16.

KREYDER (A.).

66. — Fleurs.

T. — H., 0m,91. L. 0m,72.

LELEUX (Armand).

67. — La Cuisine du couvent des Franciscains de Sassuolo (duché de Modène).

Salon de 1864.

T. — H., 0m,50. L., 0m,61.

LEVIGNE.

68. — L'Alsace.

Signé Levigne et daté 1872.

T. — H., 1m,10. L., 0m,81.

ORTMANS (Auguste).

69. — Lisière de la forêt de Fontainebleau : les chênes d'Henri IV et de Sully.

P. — H., 0m,10. L., 0m,18.

POTTER.

70. — Paysage avec animaux, prairie bordée de grands arbres; effet d'automne.

C. — H., 0m,26. L., 0m,34.

POTTER.

71. — Paysage avec animaux; effet d'orage.

C — H., 0m,26. L., 0m,34.

TROYON.

72. — La Gardeuse de dindons.

Signé à gauche C. Troyon.

C. — H., 0m,41. L., 0m,32.

WEBER.

73. — Le Mont Saint-Michel.

L'artiste a représenté le mont Saint-Michel par un temps orageux, la mer déferle avec violence; au second plan, un vaisseau en perdition lutte contre la tempête. Au premier plan, les riverains recueillent des naufragés.

Signé à gauche et daté 1858.

T. — H., 0m,91. L. 1m,40.

AQUARELLES

AQUARELLES

CALAME.

74. — Paysage.

Des oiseaux sont au bord d'une mare sous de grands arbres.

Aquarelle.

H., 0m,23. L., 0m,26.

CALAME.

75. — Paysage.

Des grues au bord d'une mare sous de grands arbres.

Aquarelle.

H., 0m,23. L., 0m,26.

CHEPRKOFT (H.) *ou* SWERTSCHKOFF.

76. — Le Traîneau dans les neiges.

Aquarelle, signée.

H., 0m,49. L., 0m,61.

CHEPRKOFT (H.) *ou* SWERTSCHKOFF.

77. — Jeunes paysannes russes chargeant un traîneau de bois mort et de branches vertes.

Signé et daté.
Aquarelle.
H., 0m,48. L., 0m,57.

HEILBUTH.

78. — Le Printemps.

Signé F. Heilbuth.
H., 0m,28. L., 0m,18.

ISABEY.

79. — Bateaux pêcheurs normands.

Signé à droite E. Isabey, 1863.
H., 0m,16. L., 0m,26.

JOYANT.

80. — Vue prise à Venise.

Signé à droite J. Joyant.
H., 0m,28. L., 0m,20.

JOYANT.

81. — Vue de Venise.

Signé à droite J. Joyant.
H., 0m,21. L., 0m,29.

LAMI (Eugène).

82. — Camp de Compiègne, 1698.

M^me^ de Maintenon y était, en face de la plaine et des troupes, dans sa chaise à porteurs entre ses trois glaces et ses porteurs retinés. Sur le balcon de devant, à gauche, était assise M^me^ la duchesse de Bourgogne, et à la glace droite de la chaise, le roi debout, presque toujours découvert, et à tout moment se baissant dans la glace pour parler à M^me^ de Maintenon.

(*Mémoires de Saint-Simon,* tome II, p. 191.)

H., 0^m^,40. L., 0^m^,70.

LAMI (Eugène).

83. — The Caledonian Ball.

Collection San Donato, vendu sous le n° 294.
Aquarelle.

H., 0^m^,17. L., 0^m^,30.

MARCELLO.

84. — Maure de Tanger; étude d'après nature.

Aquarelle.
Signé en bas et daté 1870.

H., 0^m^,31. L., 0^m^,19.

RAFFET.

85. — La Veille de la bataille de Rivoli.

Gravé pour l'*Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers.

Signé à gauche Raffet.

H., 0 ,10. L., 0m,13.

ROYER (Lionel).

86. — Zouave pontifical combattant (forêt de Marche-noir) ; légion de Charette.

Signé à droite et daté.

H., 0m,38. L., 0m,25.

ROYER (Lionel).

87. — Zouave pontifical au bivouac ; campagne de France.

Signé à gauche et daté.

H., 0m,38. L., 0m,25.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [4]

ILAP85-D 1889